



pays, le président nous appelle les blattes noires et dit qu'il faut nous chasser. On ne sait pas si on pourra rester ici, mais au moins avec vous on peut parler. » (Erina)

Face à l'incertitude d'un avenir possible en France, à la peur de ne pas être acceptés, le groupe offre un espace de compréhension : « Quand je suis avec vous, c'est comme si je parlais avec ma mère ou avec ma sœur. Je me sens chez moi » (Lirian), et de soutien : « Vous savez, on ne quitte pas son pays, sa famille pour rien. C'est dur. De parler ici, ça nous donne de la force pour tenir le coup » (Erina)

Avec Maaryam, nous avons expérimenté l'attachement au groupe pour lui-même, la force du groupe par lui-même. Suite à un événement traumatique d'une extrême violence et la disparition de deux de ses enfants, Maaryam a plongé dans la sidération. Lorsque nous l'avons rencontrée la première fois, nous avons été décontenancés par son mutisme. Les seules paroles qui s'échappaient parfois étaient : « J'ai oublié ». Par petites touches, les mots de la thérapeute principale semblaient réveiller sa mémoire, nous offrant parfois un sourire, le nom d'une mère, d'un père.

Face à l'impossibilité d'évoquer l'histoire traumatique de Maaryam et aux profonds silences ponctuant les consultations, les échanges se sont tissés autour du quotidien. Se lever le matin, faire la prière, préparer le thé. Maaryam ne sort pas de chez elle et dort beaucoup en raison de son traitement médicamenteux, mais elle aime venir nous voir.

Thérapeute : « Vous avez le sourire aujourd'hui.

Maaryam : Oui.

Thérapeute : Ça vous fait du bien de venir ?

Maaryam : Oui

Thérapeute : Comment vous sentez-vous ?

Maaryam : C'est de voir du monde...

Thérapeute : Vous êtes contente de voir du monde, c'est ça ?

Maaryam : Oui. Vous me regardez.

Cothérapeute : Il y avait des moments comme ceux-là au pays ? Où vous étiez entre femmes ? (Autour de Maaryam le groupe thérapeutique est constitué de femmes.)

Maaryam : Au pays, on est toujours ensemble, les sœurs, les belles-sœurs.

Thérapeute : Vous voulez nous raconter la vie avec la famille ?

Maaryam : On travaille, on parle, on cuisine, on est toujours ensemble. »

Au fur et à mesure des consultations, Maaryam s'est comme « réveillée ». Sans jamais évoquer la douleur, chaque séance, autour d'une recette de cuisine, de la vie au village, était l'occasion de voir une évolution de son état.

Maaryam : « Je me sens mieux

Thérapeute : Qu'est-ce qui vous fait du bien ?

Maaryam : C'est vous qui me faites du bien.

Thérapeute : Pourtant, il ne se passe rien d'extraordinaire ici, on parle de choses comme ça...

Maaryam : J'aime bien parler avec vous, ça fait du bien. »

Avec Maaryam, la mise en récit de la souffrance, intrinsèque au travail thérapeutique, ne pouvant pas se faire, c'est l'inscription dans le groupe qui a permis un apaisement. Révélant à la fois la place du collectif dans la reconstruction psychique et les difficultés de la vie en France caractérisée par l'isolement, l'absence de l'entourage.

Thérapeute : « Vous parlez plus, il y a moins de stress qu'au début.

Maaryam : Des fois quand je suis seule à la maison, je pense à vous.

Thérapeute : Qu'est-ce que ça vous fait ?

Maaryam : Des fois je ris, des fois je pleure.

Thérapeute : Vous pleurez parce que vous pensez à nous ou à cause du chagrin ?

Maaryam : Non je n'ai pas de chagrin, mais je voudrais sortir pour venir vous voir. »

Ainsi, les consultations au sein d'un groupe thérapeutique, proposées en seconde intention et en complément d'un suivi médical et/ou psychiatrique si nécessaire, offrent un espace de paroles et d'échanges dans la langue maternelle. Le groupe, parfois refusé lorsqu'il ne correspond pas aux attentes du patient, est, dans la plupart des cas, investi avec cœur. Il peut « compléter » ou tout du moins rappeler la famille, jouer le rôle des « proches » ou des « commères », dans le sens d'être « mères avec », lorsque ceux-ci et celles-ci sont absent-e-s en raison de la migration. ■



1. Sur le modèle des consultations d'Avicenne et de Cochin sous la direction du Pr Moro ou de celles proposées à Bordeaux sous la direction de Claire Mestre, l'équipe d'ACSSIT est pluridisciplinaire. Elle se compose de psychologues, de médecins, d'éducateurs spécialisés, d'infirmiers en psychiatrie, d'un psychiatre et d'une anthropologue. Un thérapeute principal est attribué à chaque patient le temps de son suivi, le nombre de cothérapeutes peut varier.